

Les défis de l'été

Le subtil art de faire la lecture

Cette semaine, notre journaliste enregistre un livre audio pour les personnes malvoyantes. La tâche est ardue.

J'aime lire. Je lis en tout temps, en tout lieu, dans toutes les conditions. J'ai toujours un livre qui traîne au fond de mon sac, que je déguste en silence, dans ma tête. Je n'aime ni les podcasts, ni la radio, ni la télévision et encore moins les livres audio. Pour moi, le son de la voix souille la pureté des mots couchés sur le papier. Oui, on en est là.

Et pourtant, je n'ai jamais pris en compte un paramètre de taille: je ne suis ni aveugle, ni malvoyante. Aucune restriction ne s'impose à moi. Alors, quand mes collègues choisissent de me défier en me faisant faire du bénévolat

pour l'Association pour le bien des aveugles et malvoyants de Genève, c'est le drame. Non seulement je n'y connais rien, mais je suis mauvaise en diction, en ton, en tout. Tellement mauvaise que lors d'un cours de radio donné dans le cadre de ma formation en journalisme, la professeure m'a glissé lors de la reddition d'un travail: «Heureusement que vous travaillez dans la presse écrite, hein...»

Dix mille livres audio

Bref, il est temps de s'armer de courage. Rendez-vous est pris avec Philippe Cosandey, responsable des services aux usagers de la Bibliothèque braille romande et livre parlé (BBR). Il me présente les lieux et je découvre avec émerveillement tout un pan de la littérature dont je ne soupçonnais même pas l'existence. Des rayonnages de livres en braille se déploient dans le superbe local de l'association, sis à la place du Bourg-de-Four, en Vieille-Ville. Saviez-vous que, transcrit en braille, le dernier tome de la saga Harry Potter représentait 27 volumes?



1. Les objectifs de mon défi. 2. C'est en Vieille-Ville que tout se passe. 3. Le texte le plus difficile à lire. LÉA SÉLINI

Mais revenons à nos moutons. L'audio est utilisé par les abonnés de la BBR dès les années 50, d'abord sur bande magnétique, puis en cassettes. Dès 2000, il devient possible d'emprunter des CD et, dix ans plus tard, de télécharger les ouvrages souhaités appartenant à la bibliothèque.

Cette dernière dispose d'ailleurs de nombreux titres: 5000 livres en braille et 10'000 titres audio sont disponibles. La BBR

produit elle-même 300 nouveaux enregistrements par an grâce aux 85 bénévoles qui acceptent de prêter leur voix. Parmi eux, les femmes sont surreprésentées, et les voix masculines sont très recherchées (avis aux amateurs). C'est là que j'entre en action.

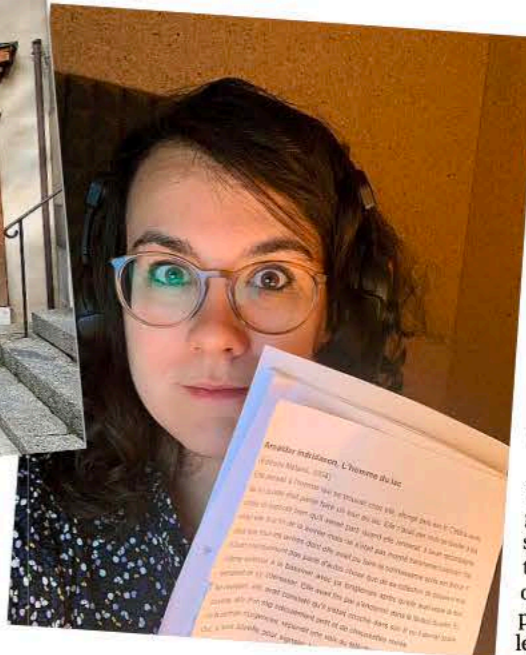
Halte à la bafouille

C'est avec bienveillance que je suis accueillie. Gilles, technicien du son, m'installe dans le studio

et m'explique le déroulé du test. Trois textes m'ont été soumis en amont afin de m'entraîner à la diction. Depuis son bureau, il entend tout ce que je raconte. Il coupe dans l'enregistrement les erreurs et les moments où je bafouille.

Assise devant le micro, un casque sur les oreilles, j'attends avec anxiété le «go» qui marque le début de l'enregistrement. Je dois tout lire: le titre de l'ouvrage, l'auteur, la collection, l'année de paru-

tion, le chapitre, pour des questions de référencement. Le premier extrait, tiré de «L'homme du lac» d'Arnaldur Indridason (rien que ce nom est une épreuve!), est une horreur pour moi. Comme il est grevé de dialogues, il faut mettre l'intonation juste, l'auditeur doit pouvoir différencier chaque protagoniste. Spoiler: c'est une catastrophe. Le ton de mes personnages sonne faux, comme dans une publicité suisse alémanique



mal traduite en français. Patient, Gilles me conseille: «Détends-toi, souffle un peu, tu es trop stressée!»

Même pas peur!

J'essaie. Alors, avec le dernier extrait, tiré du «Soleil des morts» de Bernard Clavel (magnifique livre),

j'ai l'impression d'aller vers le mieux. Je prends le temps de laisser vivre les phrases et la ponctuation. Pour la première fois, je pense aussi à mes auditeurs. J'aurais dû y penser avant. L'envie de leur transmettre l'émotion que je ressens à la lecture prend le dessus. Et Gilles me félicite: «Voilà, là, on y est!» Ouf. C'est déjà terminé.

Quelques jours plus tard, le jury chargé de juger ma performance rend son verdict: je suis acceptée! Pour ce faire, il faut obtenir 70% de réussite à plusieurs critères, comme le respect de la ponctuation, l'interprétation, la

présence de bruits de bouche... Je frôle les 80%, malgré une vitesse de lecture trop rapide, des problèmes d'articulation et un essoufflement. Je suis étonnamment fière. Contre toute attente, j'ai presque envie de recommencer... **Léa Sélini**